

Jeudi 17 mars : le printemps des poètes dans notre groupe lectures.

Nous recevons Colette ANDRIOT et Claude VERCEY que nous avons déjà rencontré l'année dernière.

La matinée commence par un poème de **Paul Eluard : L'Amoureuse (1923)**

Elle est debout sur mes paupières
Et ses cheveux sont dans les miens,
Elle a la forme de mes mains,
Elle a la couleur de mes yeux,
Elle s'engloutit dans mon ombre
Comme une pierre sur le ciel.

Elle a toujours les yeux ouverts
Et ne me laisse pas dormir.
Ses rêves en pleine lumière
Font s'évaporer les soleils
Me font rire, pleurer et rire,
Parler sans avoir rien à dire.

Colette Andriot

née à Paris en 1941, était institutrice et bibliothécaire à Châtenoy le Royal. Son dernier opus « *Amours sont mes saisons* » vient de paraître. (La Renarde rouge)

- *Pourquoi pas 2005, Gros Texte, 2012*³
- *Pendant que me revient l'odeur des foins*, éd. Châteauroux-les-Alpes, 2009⁴
- *Pattes d'oiseaux pattes de chat*, illustrations de Luce Guilbaud, La Renarde rouge, 2007.
- *Au coin d'une rue*, éd. Gros Textes, 2006.
- *Carnet de notes*, Polder No 112, Décharge / le dé bleu.
- *Froissement*, éd. Rétro-Visueur, 1995.
- *Nocturnes (signes de nuit)*, éd. le dé bleu / Impulsions, 1986.
- *Passante*, éd. Info-poésie.
- *Le poème n'a pas de lisière*, éd. le dé bleu, 1981.

Et des contributions à : *Horizon 21, Travers, A Contre-Silence, Rétro-Visueur, Paterre Verbal, Comme en Poésie, Les Cahiers de Garlaban, Texture*



Au coin de la rue

***J'écoute la nuit qui va
Comme un grand corps errant .
J'écoute la nuit qui gronde doucement, la nuit qui
souffle comme un cheval asthmatique .
J'écoute la nuit qui éclate de rire dans les étoiles filantes
hurle sa colère se déchire dans l'orage .
J'écoute la nuit qui se faufile à pas feutrés dans
les mots cherchés du poème comme une haleine fraîche
sur la peau brûlante .***

***La nuit glisse sur la feuille .Sa respiration devient
régulière .***

La vie trois lettres Cette énigme

Trop loin

***Je reviens à l'odeur du café
à celle de la tarte aux fruits qui inscrit l'été
dans nos mémoires .
Ici il y a des fleurs que je cultive sous la fenêtre
comme je cherche un rythme un accord .***

***Je reviens au déroulement des gestes
à ton regard***

...au c

***J'éco
Com
J'éco
souff
J'éco
hurle
J'éco
les m
sur la***

***La nu
régul***

La vie

Trop

***Je rev
à cell
dans
Ici il
comm***

***Je rev
à ton***

Après la lecture de plusieurs extraits, Colette Andriot nous présente sa manière de travailler, les poètes qui l'inspirent mais elle évoque aussi beaucoup dans ses ancêtres paysans.

Elle a beaucoup travaillé avec les enfants - institutrice puis animatrice dans les bibliothèques : elle parle de ce travail avec passion et s'émerveille encore de l'imagination des petits.

Claude Vercey :

Vit à Chalon-sur-Saône. Le poète est également chroniqueur régulier pour la revue *Décharge*, où chaque trimestre il livre ses Ruminations. Quelques unes ont été regroupées dans l'ouvrage **Poétique, Éthique et tics**.

De la poésie il a fait depuis près de vingt ans son métier. Il œuvre en tant que permanent de l'association **Impulsions** à la défense et illustration de la poésie contemporaine à travers lectures ou spectacles.

Travail critique dans les I.D (les Itinéraires de Délestage) sur le site

www.dechargelarevue.com

Bibliographie

- *Le dernier poème* suivi du *Premier poème posthume'*, La main qui écrit, 2015
 - *Toboggans*, l'Arbre à paroles, 2012
 - *La bonne cause* Gros Textes, 2011
 - *Une affaire de chaperon rouge*, ill. Yves Barré à la Renarde Rouge
 - *aiMe ta joie*, ed. Le Dé Bleu, 2004
 - *Une affaire de chaperon rouge*, in *Comme un terrier dans l'igloo*, n°43, 2002
 - *Le bonheur m'attend, cent dix dits d'amour*, éditions Climats, 2001
- Gros textes/ Décharge, 2000
- *Ce qui va*, le Dé bleu, 1997

□ *Episode de feuilles de l'Arbre à sec, le Dé bleu, 1988*

Extrait :

L'ange le terrible
archer blond et bouclé au sourire de miel
l'implacable punisseur des mythologies d'enfance

a posé sur mon coeur son doigt
à moins que ce soit de ses pieds qu'il me foule
avec la bonté et dans la plus arbitraire

ivresse dont je jouis inconsidérément
au milieu des cohortes de frères en souffrance
frères de larmes impatients sous le joug

tandis qu'en toute injustice je m'exalte
de ce jeu d'être là dans la rue sous ce bleu
immense, et que la vie me traverse

comme une vitre où danse un filet de poussière
heureuse dans ce rayon d'être une
poussière qui danse.

Extrait de *aiMe ta joie*, ed. Le Dé Bleu, 2004

Poète, dramaturge, metteur en scène, Claude Vercey ne manque ni d'énergie ni de malice pour ferrailer au profit de la poésie et, quand il se fait chroniqueur, aux dépens des Trissotins. Sa poésie, inventive, est celle d'un styliste qui s'amuse en gardant l'esprit critique et l'œil perçant. Son derniers livre, « Mes escaliers », vient de paraître.



Claude Vercey à Bazoches-en-Morvan (ph M.B.)

« *La poésie est questionnement et non réponse.* » Dans ses « *propos d'arpenteur* » qui ferment « *L'Animal le géomètre* » (J. Brémond, éditeur), Claude Vercey stigmatisait ainsi une poésie qui n'aurait pour prétention que de chanter le quotidien, le réel. Son livre est donc construit sur une quête de « l'autre versant » de l'écriture et de la parole : celui qui procède du creusement et de l'inquiétude. La poésie cherche et son tâtonnement même est la réalité du poème, son sens né des vertiges qu'il provoque. .

La poésie se fait ainsi non plus répétition mais « *mouvement même de la connaissance* » puisqu'elle constitue ce moment clef où le langage s'aventure à explorer (au delà des sens saturés et par un effort, il me semble, dialectique) la possibilité des synthèses dont tout homme a soif. Ce qui se dit clairement est lettre morte : poésie vive est celle qui se risque et parfois s'éreinte à force de vouloir une totalité toujours promise et toujours repoussée.